

Haut-Ogooué-/Département de la Lékoko/Bakoumba/A la suite d'un orage

De nombreuses victimes à la belle étoile !



Photo : C-M. M.

Une toiture arrachée par la violence de l'orage.



Photo : C-M. M.

Des enfants présents dans la maison au moment de la catastrophe. Preuve, s'il en était besoin, que l'on a frôlé le pire.

Claude-Médard MINKO
Bakoumba/Gabon

Le mois de mars marque le début de la grande saison des pluies. C'est au cours de celle-ci qu'on enregistre des cas d'inondation et autres dégâts causés par les intempéries. La ville de Bakoumba vient de vivre cette triste expérience : un orage y a fait des sans-abris.

LES pluies qui se sont abattues dans la nuit du 5 au 6 avril 2017 à Bakoumba, dans le département de la Lékoko, ont fait beaucoup de dégâts dans la ville. Que ce soit dans les villages ou

dans la cité même, l'orage qui les a accompagnées a arraché sur son passage arbres et toitures. Ainsi, plusieurs familles se sont réveillées dans une atmosphère de chaos, avec portes, fenêtres et toitures emportées par le vent. Heureusement qu'on ne déplore aucune perte en vie humaine, un miracle au regard de l'ampleur des dégâts causés.

Le lendemain, chacun a essayé de récupérer ce qui pouvait l'être encore. « J'ai tout perdu : mes documents, les meubles, la télé, tout est hors d'usage. Je ne sais pas comment je vais faire avec les enfants », s'est demandé un des sinis-

trés, dont le toit de la maison a été emporté par l'orage.

La visite des autorités locales sur les lieux les plus touchés a été l'occasion d'avoir une idée exacte du désastre. De quoi susciter de la compassion et un élan de solidarité à l'égard des victimes. Les sinistrés ont été recensés, village par village.

Le plus difficile, pour l'instant, est de reloger tous ceux qui sont condamnés à dormir à la belle étoile.

Malheureusement, les administrations déconcentrées ne disposent d'aucun moyen pour surmonter de telles situations. Seul l'Etat peut, en effet, venir en aide



Photo : C-M. M.

Le vieux bâtiment de la préfecture n'a pas été épargné.

aux sinistrés. D'où le cri de détresse des populations, d'autant que la violence des premières précipitations semble démontrer

que la météo ne sera pas tendre durant les trois prochains mois de la grande saison des pluies. Et si des dispositions ne sont pas

prises dans ce sens, le pire est à craindre dans cette partie du pays, comme dans bon nombre d'ailleurs.

... et département de la Lébombi-Léyou/Moanda/Education

Le lycée Rigobert Landji réceptionne sa part de tables-bancs



Photo : C-M. M.

Une vue des tables-bancs venant de Nkok.



Photo : C-M. M.

Les membres de l'administration, le corps professoral et les élèves contents d'avoir reçu leurs tables-bancs.

Claude-Médard MINKO
Moanda/Gabon

Le projet d'équiper les établissements scolaires publics de tables-bancs s'est élargi aux établissements de l'intérieur du pays. Au niveau du bassin pédagogique de Moanda, certaines écoles primaires et lycées publics ont déjà réceptionné les leurs. C'est le cas du lycée Rigobert

Landji qui a reçu une centaine de ces meubles.

L'INSUFFISANCE de tables-bancs dans les salles de classe a constitué l'un des points des revendications des partenaires sociaux du secteur de l'Education nationale. Pour y remédier, l'Etat avait pris l'engagement de doter les établissements scolaires de ces meubles. Après Libreville, les éta-

blissements de l'arrière-pays commencent à recevoir leur dotation. Ainsi, en début de semaine, à Moanda, dans le chef-lieu du département de Lébombi-Léyou, le lycée Rigobert Landji a réceptionné une centaine de meubles scolaires, tous fabriqués à la Zone économique de Nkok.

Bien qu'arrivant tardivement, ces tables-bancs qui viennent renforcer le potentiel de l'établissement

permettront, un tant soit peu, d'aborder le troisième trimestre avec sérénité, et bien préparer la prochaine rentrée des classes, en ayant une meilleure lisibilité du nombre de salles de classe pourvues de toutes les commodités. Car, parmi les problèmes qui minent le lycée Rigobert Landji, en sus des effectifs pléthoriques, se greffe celui du déficit en places assises pour les appre-

nants. « C'est une grosse épine que l'Etat nous retire du pied, en nous dotant de ces tables-bancs. Cela nous permettra de renforcer l'existant et de mettre les enfants dans de meilleures conditions d'apprentissage. Ce que nous allons faire, dans un premier temps, c'est de remplacer tous les tables-bancs défectueux. Le reste sera réparti dans les salles de classe moins dotées en ta-

bles-bancs, à l'instar des classes des séries scientifiques, et renforcer les capacités d'accueil au Centre de documentation et d'information (CDI) du lycée. Nous voulons, à cet effet, remercier le chef de l'Etat pour avoir élargi la dotation des tables-bancs aux établissements scolaires de l'intérieur, où le besoin se fait aussi ressentir », a indiqué Jean-Pierre Abisaye, proviseur du lycée Rigobert Landji.